

Jacques Roubaud est né en 1932.

*Σ*, Gallimard, 1967, poésie.

*Mono no aware*, cent quarante-trois poèmes empruntés au japonais, Gallimard, 1970, poésie.

*Trente et un au cube*, Gallimard, 1973, poésie.

*Etoffe*, poèmes accompagnant quatre sérigraphies de Vasarely, Editions G.K., Genève, 1975.

*Mezura*, Ed. d'Atelier, 1975, poésie.

*La princesse Hoppy ou le conte du Labrador*, Bibliothèque oulipienne n° 2, 1975.

*Chute de langue en autre*, Orange Export Ltd, coll. Chutes, 1976, poésie.

*Autobiographie, chapitre dix*, Gallimard, 1977, poésie.

*Graal fiction*, Gallimard, 1978, prose.

*La vieillesse d'Alexandre* : essai sur quelques états récents du vers français, Maspero, coll. Action Poétique, 1978, essai.

*La princesse Hoppy ou le conte du Labrador*, chapitre deux : *Myrtilles et Béryl*, Bibliothèque oulipienne n° 7, 1978.

*Poème commençant « l'arbre le temps... »*, Orange Export Ltd, 1979, poésie.

*Les troubadours*, Seghers, 1981, anthologie.

Lewis Carroll : *La chasse au Snark*, Slatkine/Garance, 1981, traduction.

Charles Reznikoff : *Témoignage*, Hachette/P.O.L., 1981, traduction.

*Dors* précédé de *Dire la poésie*, Gallimard, 1981, poésie.

*Le roi Arthur*, Hachette/échos personnages, 1983, récit.

*Les animaux de tout le monde*, poèmes, Ramsay, 1983.

*La Belle Hortense*, roman, Ramsay, 1985.

Jacques ROUBAUD

—  
Lecture

Mercredi 19 Février 1986

à 19 h 15

dans l'Auditorium du Musée

—  
Entrée Libre

# BULLETIN A. R. C. LITTÉRATURE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

neuvième année

N° 155

Jacques ROUBAUD

les airs, les eaux, les lieux, III

soleil manquant et arraché

de la chair illimitée en expérience

le sombre est fait de pleins, et de bois

presse contre la paume et l'irradie

en se coubant humide à l'éruption

en même temps que la foudre de se cousses

gagne son angle de tremblement

défaire ne dévie pas la pensée de la mort

où la parole reverse dans le corps



## la maladie de l'arme

Ils pensent, croient-ils, sous l'effort de l'air

œil de lune à gauche, de soleil à droite

et la souffrance arrive

les changements de quoi à quoi

les jambes tremblent quand il passe auprès d'une alumette

les mains tremblent quand il soulève une ombre qu'il n'aurait pas dû soulever :

peur honte chagrin ferveur colère, tout le reste

ce qui dans le corps comient à la réunion, entre autres, comme des sueurs, des troubles du cœur, et le reste.

ainsi l'air se disperse dans les canaux du corps, laissant sous le silence sa force, autant que ce qu'il comporte de chaleur et d'incompréhension

## le 16<sup>ème</sup> malade

il délirait modérément, étant d'un naturel poli et paisible

une verte prairie descendait modérément vers un ruisseau dont lui était, avec régularité, proposée

l'automne s'enfonçait démontablement dans l'hiver

par la fenêtre le parc se divisait en 2 moitiés sombres

l'image qu'elle composa de la fenêtre était partagée elle-même en deux moitiés par une tige blanche terminée d'un bout plus épais

cette symétrie désarçonnait ce que la double masse fuyante ruisseau anglaise et sombre des arbres aurait pu avoir d'apaisant

la tige dans l'image entrainait en résonance avec l'incongruité de la désolation

de la bouche hivernale la buie s'échappait comme une fureur

le printemps approchait successivement verres vides